

Pourquoi brûler de l'or?

Le pétrole est un élément bien trop précieux pour être brûlé. Il est la base de milliers de produits: plastique, peintures, vêtements synthétiques, médicaments, cosmétiques, et j'en passe, sont issus du pétrole. La production d'un ordinateur de 24 kilos nécessite environ 240 kilos de pétrole, alors que fabriquer un pneu de 11 kilos en utilise environ 6 kilos. C'est ainsi que tout accroissement du prix du baril de 1 dollar coûte 20 millions de dollars à l'entreprise Goodyear. **Lorsque nous dirons à nos petits-enfants que nous brûlions du pétrole dans nos réservoirs de voitures, ils nous prendront pour des fous!**

Si nous pouvons encore compter sur le pétrole pendant un certain temps, c'en est fini du pétrole bon marché. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le prix des carburants, qui ne cesse de grimper. Et l'extraction de ce précieux liquide coûtera de plus en plus cher. Il faudra donc le réserver à la pétrochimie.

Les découvertes de pétrole ont atteint leur maximum vers les années 1965, pour ensuite décliner. En outre, la valeur nette de tous les gisements découverts par les cinq plus grandes compagnies pendant les années 2001 à 2003 est inférieure à leurs coûts d'exploration, ce qui n'incite guère ces dernières à poursuivre les recherches. Aujourd'hui, il faut creuser de plus en plus de puits pour trouver de moins en moins de pétrole.

Beaucoup de spéculations ont lieu autour du pétrole, les hausses ne correspondant bien souvent pas à un réel surcoût de production. Il suffit que le Moyen-Orient éternue pour que le prix à la pompe monte. Mais les producteurs n'ont eux-mêmes pas intérêt à voir le prix du pétrole baisser. En effet, pour prendre l'exemple de Total, une augmentation moyenne du cours du brut de 1 dollar par baril d'une année à l'autre entraîne mécaniquement une augmentation de 540 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel!

La montée des prix du pétrole ne va pas entraîner une diminution simultanée de la demande mondiale, qui est peu élastique en ce domaine, entre autres parce que d'énormes investissements tenant compte des avantages du pétrole ont été réalisés depuis un siècle. Cela signifie que le remplacement du pétrole par d'éventuels substituts exigera beaucoup de temps et d'argent. De 1990 à 1997, la demande mondiale en pétrole a augmenté de 6,2 millions de barils par jour.

Quant à vouloir substituer le pétrole par le nucléaire, il n'y a rien de plus absurde. Pour remplacer ne fût-ce qu'un quart de la production mondiale de pétrole par des réacteurs nucléaires de la puissance moyenne actuelle, il faudrait construire plus de 2000 réacteurs nucléaires. Or, rappelons qu'aujourd'hui, il n'y a que 450 centrales nucléaires dans le monde. Devant le choc pétrolier chronique qui s'annonce, tout gouvernement deviendra impopulaire, quoi qu'il fasse. Fidel Castro est le seul chef d'Etat à avoir annoncé clairement à son peuple la fin du pétrole et qu'il fallait se préparer à des temps plus rudes.

On attend de nos élus du courage pour prendre des décisions difficiles, mais qui permettront à notre pays de limiter les effets de la crise à venir. La Suède a planifié de se passer de pétrole pour les années 2020. Et nous? Rien, nous attendons encore! Gageons qu'Ecologie libérale va venir sur la scène politique avec des propositions audacieuses. En effet, nous ne sommes pas là pour réarranger les transats du pont du Titanic...

Georges Clémenceau a dit: "Il faut savoir ce que l'on veut. Quand on le sait, il faut avoir le courage de le dire; quand on le dit, il faut avoir le courage de le faire".

Dr Isabelle Chevalley
Présidente d'Ecologie libérale
pour en savoir plus: www.ecologieliberale.ch